

ARLES LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

Le Best of 2026

par Valerie Hersleven

OOSHOT

STUDIO SEBERT

Wipplay

Le Best of Arles

À Arles, pendant la semaine professionnelle des Rencontres, on marche beaucoup. On boit encore plus.

Cette année, le thermomètre dépassait les 40 degrés. Alors on passe d'une chapelle à une ancienne usine, d'une cour ombragée à une terrasse, toujours avec une bouteille d'eau à la main. Les journées se remplissent toutes seules et les rendez-vous se croisent. Les envies changent mais on regarde encore des images, on retrouve des visages, et puis on oublie l'heure.

Et puis il y a celles et ceux que l'on voit moins. Les personnes qui accueillent les visiteurs, répondent aux mêmes questions cent fois par jour, gardent le sourire malgré la chaleur. Sans elles, sans eux, cette semaine n'aurait tout simplement pas la même saveur. Merci à vous. Les Rencontres ressemblent à une grande communauté. Pendant quelques jours, photographes, artistes, commissaires, scénographes, régisseurs, médiateurs, libraires, éditeurs, techniciens, équipes d'accueil, bénévoles, collectionneurs, étudiants et habitants partagent les mêmes rues, les mêmes terrasses et, parfois, les mêmes émerveillements.

En parcourant les expositions cette année, un autre fil s'est doucement dessiné. Derrière beaucoup d'images, il y a une rencontre, un journal, un livre, une institution, une commande, une communauté ou simplement une personne qui a rendu cette photographie possible. Les images voyagent, changent de contexte, trouvent de nouveaux publics et continuent souvent de raconter bien plus que le moment où elles ont été réalisées.

Puis chacun repart. Il reste quelques images, beaucoup d'émotions et l'envie de revenir l'année suivante.



Valerie Hersleven

Fondatrice Groupe Ooshot

Ghana! Rêver l'indépendance 1957-1976

Lauréate de la Bourse de
recherche curatoriale 2020



© Carlos Idun-Tawiah, *The Barbershop*, Accra, Ghana, 2023

Kwame Nkrumah connaît la force des images. Ancien homme de presse, il comprend que l'indépendance politique demande aussi une indépendance du récit. Le nom même de Ghana remplace celui de Gold Coast et inscrit le nouveau pays dans une histoire africaine plus ancienne. La culture, la presse et l'édition deviennent alors des outils pour construire cette identité et porter son ambition panafricaine.

À travers l'Information Services Department, l'État commande des photographies, publie des livres et organise la diffusion d'un Ghana moderne, cultivé et souverain. Les ouvrages circulent parfois moins largement que prévu, mais les images trouvent d'autres chemins : presse, affiches, cartes postales, timbres ou albums. Invité par Nkrumah, Paul Strand réalise ainsi un portrait du pays pensé dès l'origine comme un livre, tandis que James Barnor, Felicia Abban et d'autres photographes construisent depuis l'intérieur une culture visuelle nouvelle.

Le commissariat de Damarice Amao relie ces images historiques à une génération contemporaine, dont Denyse Gawu-Mensah et Carlos Idun-Tawiah. La commande change de forme, mais garde la même puissance : permettre à une société de choisir les images par lesquelles elle souhaite se raconter.

Palais de l'Archevêché

35 place de la République, 13200 Arles.

Martine Barrat

Soul of the City



Martine Barrat.
Yohji Yamamoto,
*Collection Printemps/Été
pour femme, Brésil, 1989*



Martine Barrat,
*Woman Is Sweeter, film
couleur, 1973.*
*Commande des Parfums
Yves Saint Laurent.*
*Projection exceptionnelle
aux Rencontres d'Arles
2026.*

Martine Barrat traverse les mondes avec une liberté étonnante. De la haute couture aux salles de boxe du South Bronx, de Harlem à la Goutte d'Or, elle suit les personnes bien avant les lieux. Aujourd'hui, ces univers dialoguent naturellement. Dans les années 1970 et 1980, ils s'ignoraient totalement.

Son travail raconte avant tout des communautés. Les enfants et leurs entraîneurs, les familles, les amis, les artistes, les voisins. L'exposition présente même un étonnant South Bronx Dictionary, un glossaire rédigé par Carlos « Mare 139 » Suarez qui témoigne de la richesse d'une langue née dans le quartier. Les photographies et les mots racontent la même chose : une communauté produit ses propres images, son propre vocabulaire et sa propre mémoire.

On comprend alors pourquoi Martine Barrat a été reconnue si tardivement. Elle ne documentait pas une marge, elle montrait déjà des mondes qui allaient profondément transformer notre culture visuelle. Son film tourné avec Yves Saint Laurent, longtemps resté inédit, apparaît aujourd'hui comme une *autre* passerelle entre ces univers.

Commissaires : **Agathe Cancellieri**, en collaboration avec **Chuck Kelton**
Espace Van Gogh
Place Félix-Rey, 13200 Arle

R comme Regarder

Le livre photo jeunesse

On parle beaucoup de culture visuelle sans toujours se demander où elle commence. Cette exposition apporte une réponse simple : dans les livres que l'on découvre enfant. Au fil des décennies, la photographie y devient un outil d'apprentissage, de jeu, de découverte du monde et parfois même de poésie. Le parcours conçu par Anne Lacoste rappelle qu'une image accompagne souvent une vie bien avant d'entrer dans un musée.

Commissaire : **Anne Lacoste**



Reinhard Matz, Frühstück [Petit-déjeuner], 1995-2000

Espace Van Gogh

Place Félix-Rey, 13200 Arle

Harry Gruyaert

A Sense of Place



Harry Gruyaert, Carnaval, Anvers, Belgique, 1992

Les villes de Harry Gruyaert gardent chacune leur identité. Tokyo, Mumbai, Le Caire, New York ou Anvers ne cherchent jamais à se ressembler. Puis l'œil commence à faire des liens. Un point rouge réapparaît, une voiture jaune répond à une autre, une lumière semble voyager d'une photographie à l'autre. Peu à peu, les images composent leur propre territoire. Les frontières deviennent presque secondaires. La commissaire Géraldine Lay signe un parcours d'une grande élégance, où chaque photographie laisse la suivante continuer le récit.

Commissaire : **Géraldine Lay**

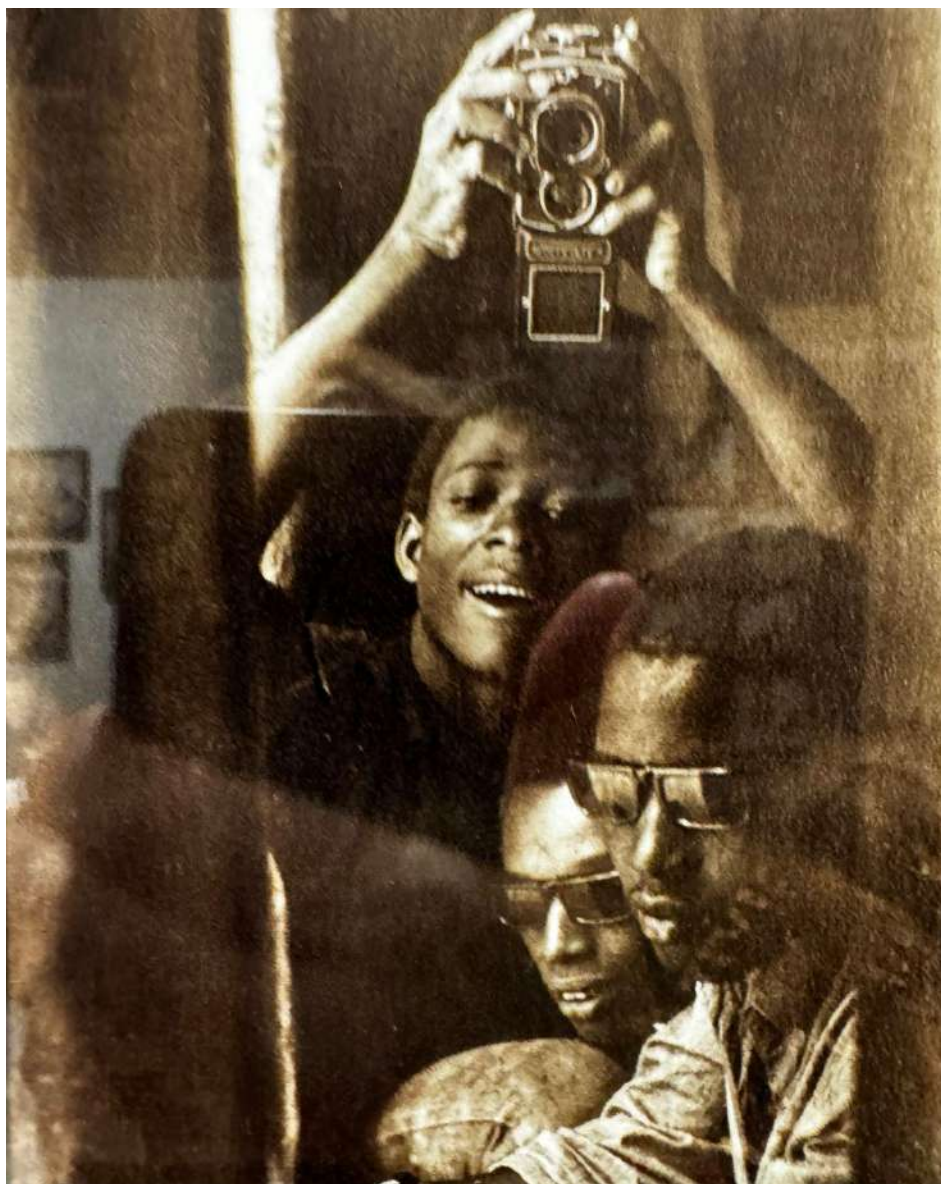
Chapelle Saint-Martin du Méjan
Place Jean-Baptiste-Massillon

Paul Kodjo

Photoromance

Le photoroman raconte beaucoup plus qu'une histoire d'amour. Chaque semaine, les lecteurs d'Ivoire Dimanche attendent la suite des aventures imaginées par Paul Kodjo. À travers ces récits populaires se dessine une Côte d'Ivoire en pleine transformation, où le cinéma, la photographie, la mode et les nouveaux modes de vie participent à construire un imaginaire commun. Les images circulent d'abord dans un journal avant d'entrer, cinquante ans plus tard, dans un musée. Commissariée par Amandine Nana, cette première grande exposition en France rappelle qu'une photographie peut changer de statut au fil du temps sans jamais perdre sa force.

Commissaire : **Amandine Nana**



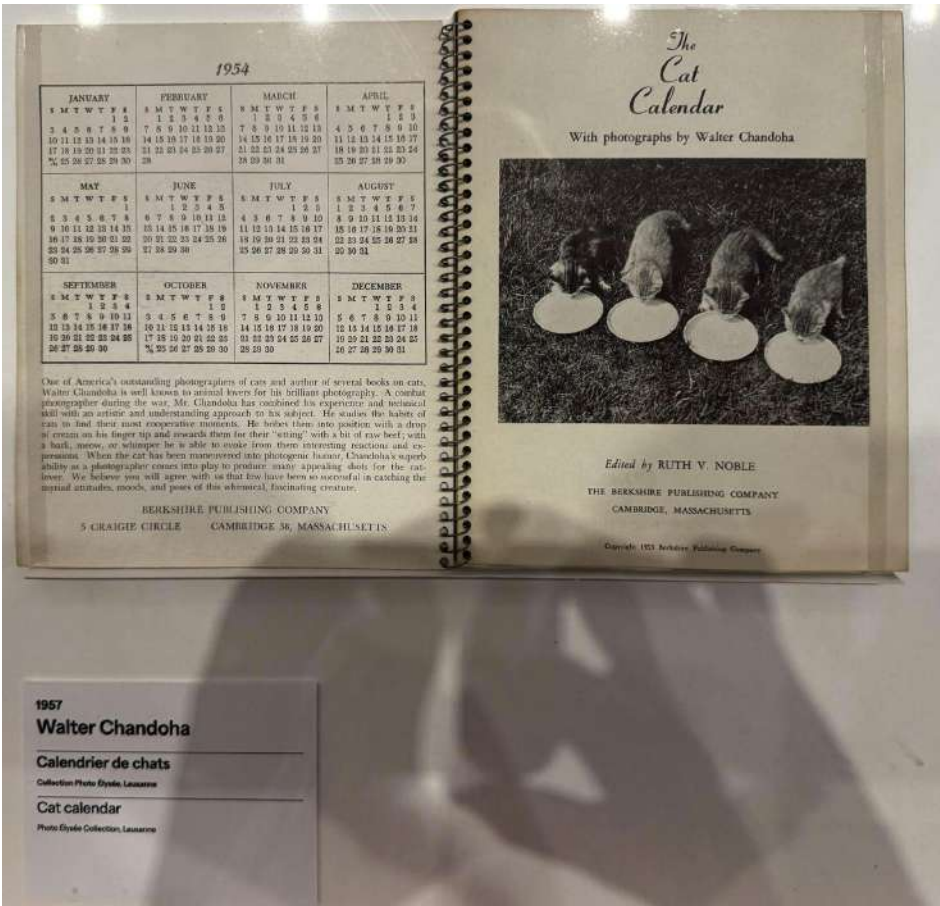
1962. Paul Kodjo. Un Rolleiflex entre les mains, le photographe saisit par le miroir un instant partagé entre son frère et un proche. Abidjan, Côte d'Ivoire Épreuve d'époque. Archives de la famille Kodjo

La Croisière

65 boulevard Émile-Combes, 13200 Arles

Modèle Animal

200 ans de photographie



On croit connaître les animaux parce qu'on les photographie depuis toujours. Cette exposition raconte une autre histoire. Au fil de deux siècles d'images, les raisons de les photographier changent, la science succède parfois à la curiosité, le portrait de famille au spécimen, la publicité à la protection du vivant. Les animaux restent les mêmes et ce sont les usages de leurs images qui évoluent. C'est sans doute là que cette exposition devient passionnante : elle raconte autant notre rapport à la photographie que notre rapport au monde vivant.

Commissaire : Nathalie Herschdorfer

Camille Henrot

In the Veins

Les animaux occupent une place immense dans l'enfance. Ils remplissent les livres, les jouets, les chansons et les premiers mots que l'on apprend. Puis, presque sans s'en rendre compte, ils disparaissent peu à peu de notre quotidien. Camille Henrot part de cette évidence. Son film parle autant des enfants que des histoires, des images et des gestes que nous choisissons de leur transmettre. Une œuvre d'une grande délicatesse, qui rappelle que chaque génération hérite aussi d'un imaginaire.

Commissaire : **Vassilis Oikonomopoulos**



LUMA Arles – La Tour, Classroom (-2)
33 avenue Victor-Hugo, 13200 Arles

Katia Kameli

Le Roman algérien



Katia Kameli, Photogramme du Roman algérien (Un nouveau chapitre), Noweir Sawsan, 2025, vidéo Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de l'ADAGP, Paris.

Une nation se raconte aussi par les images qu'elle conserve, celles qu'elle oublie et celles qu'elle choisit de faire réapparaître. Depuis près de dix ans, Katia Kameli compose patiemment un récit où films, archives, œuvres et témoignages circulent librement. Rien n'est figé. Les images se répondent, se complètent, parfois se contredisent. L'histoire cesse d'être un récit unique pour devenir une conversation ouverte, où chacun trouve sa place.

Commissaire : **Clément Dirié**

Église Saint-Blaise

33 rue Vauban, 13200 Arles

Thato Toeba

Tout le monde peut être Lucifer

Une archive raconte autant ce qu'elle montre que l'endroit où elle se trouve. Thato Toeba part d'images de l'Afrique du Sud souvent conservées loin de leur histoire, puis les découpe, les assemble et les pose sur des boîtes d'iPhone. Le geste est assez direct : des fragments de mémoire coloniale rencontrent l'un des objets les plus banals de la consommation mondiale. Le support devient alors aussi important que l'image. Ces boîtes, faites pour protéger puis vendre un produit, accueillent une histoire longtemps classée, déplacée ou racontée par d'autres. Thato Toeba se réapproprie à la fois les images et les objets qui organisent aujourd'hui leur circulation.

Exposition produite par les Rencontres d'Arles. Avec le soutien du Mondriaan Fund.



Thato Toeba, civilians I [civils I], 2025, collage, verre et bois Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Stevenson, Cape Town / Amsterdam.

Photo : Mario Todeschini..

Salle Henri Comte

28 rue de l'Hôtel-de-Ville, 13200 Arles

Ayana V. Jackson

La Bonne nouvelle n'est pas annoncée au sommet des montagnes mais dans les clairières



Ayana V. Jackson To be Black And Female in the Spanish South West, in the Style of Selika Lazevski [Être noire et femme dans le sud-ouest espagnol, à la manière de Selika Lazevski], 2023 Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Mariane Ibrahim.

L'histoire garde souvent le souvenir des vainqueurs. Beaucoup moins celui des femmes qui ont travaillé, transmis, élevé des enfants, cultivé la terre ou simplement tenu une communauté debout. Ayana V. Jackson s'intéresse à ces présences discrètes. En incarnant elle-même des figures historiques oubliées, elle redonne une place à celles que les archives ont peu montrées ou enfermées dans des représentations réductrices.

Ses photographies rappellent qu'une image ne raconte jamais uniquement une personne. Elle raconte aussi la place qu'une époque choisit de lui accorder. C'est sans doute ce qui rend cette exposition si contemporaine : elle interroge autant notre manière de regarder le passé que les images que nous produisons aujourd'hui pour raconter notre société.

Commissaire : **Marisol Rodríguez**

Abbaye de Montmajour

Route de Fontvieille, 13200 Arles

Rebekka Deubner

La Terre amoureuse

Les grandes questions de notre époque produisent souvent des images spectaculaires. Rebekka Deubner choisit exactement l'inverse. Pendant près de trois ans, elle revient, saison après saison, auprès de celles et ceux qui vivent cette terre. Elle partage leurs journées, leurs gestes, leurs inquiétudes et leurs récoltes. L'eau traverse le récit, bien sûr, mais elle n'en est jamais le seul sujet.

Ce qui touche ici, c'est le temps accordé à la relation. Les photographies semblent arriver en dernier, lorsque la confiance est déjà installée. Elles rappellent que certaines histoires demandent des mois, parfois des années, avant de pouvoir être racontées. À une époque où tout s'accélère, cette lenteur devient presque une manière de résister.

Commissaire : Julie Héraut



Rebekka Deubner, Mains de marâcher et manifestant à Saint-Soline 2 lors des semis, 2023, série la terre amoureuse (se dit de la terre qui colle aux bottes), 2023-2026

Croisière

65 boulevard Émile-Combes, 13200 Arles

Nous ne sommes pas seuls.

Images extraterrestres

Lauréat de la Bourse de recherche curatoriale 2025



Eduard Albert « Billy » Meier, Troisième cliché d'une série de huit images représentant un « vaisseau pléiadien », Ober-Sädelegg, Suisse, 8 mars 1975. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de FIGU.

Cette exposition commence avec les extraterrestres et devient peu à peu une histoire de la photographie. Bien avant l'intelligence artificielle, une poussière sur un négatif, un défaut chimique ou un reflet suffisaient déjà à faire naître des croyances. La photographie a largement contribué à construire l'imaginaire mondial des soucoupes volantes, en donnant une apparence de preuve à ce qui relevait souvent de l'interprétation.

Ce parcours rappelle surtout que les images n'ont jamais seulement enregistré le monde. Elles fabriquent des récits, nourrissent des croyances et influencent notre manière de regarder le réel. Leur technologie évolue. Leur pouvoir, lui, reste étonnamment intact.

Commissaire : **Philippe Baudouin**

Croisière

65 boulevard Émile-Combes, 13200 Arles

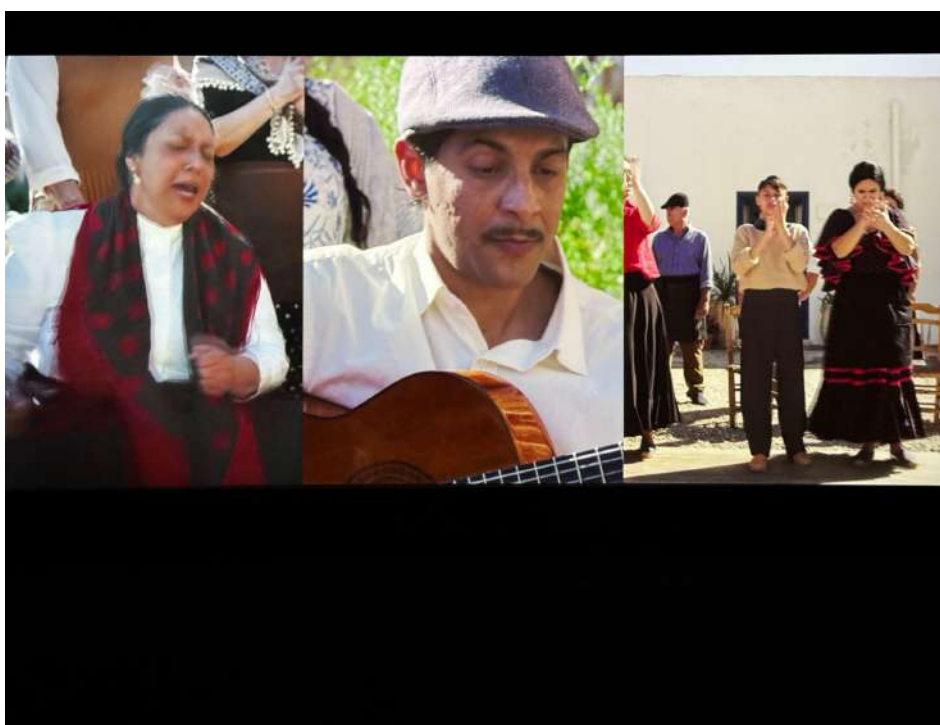
Stan Douglas

Bodies Never Lie

Pour l'exposition *Bodies Never Lie*, LUMA Arles commande à Stan Douglas une nouvelle œuvre, *Exquisite Corpse*. Inspirée du jeu surréaliste du cadavre exquis, l'installation réunit sur trois écrans des scènes de flamenco tournées dans différents lieux d'Andalousie. Les corps, les voix et les rythmes semblent se répondre alors qu'ils n'ont jamais partagé le même espace ni le même temps. Le montage devient leur point de rencontre.

Le flamenco occupe ici une place essentielle. Sous le franquisme, cette pratique populaire a été récupérée et transformée en symbole national. Stan Douglas lui restitue sa pluralité. Chaque chanteur, chaque musicien, chaque danseur apporte son histoire sans qu'aucune ne prenne le dessus sur les autres. Cette œuvre rappelle qu'une culture reste toujours une construction collective, nourrie de transmissions, de rencontres et d'interprétations.

Production : **LUMA Foundation**



LUMA Arles

33 avenue Victor-Hugo, 13200 Arles

ooshot.com